



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Procès de la méthode des marges brutes

Jean Cambier

Résumé

Depuis des décennies les économistes agricoles français et les praticiens de la gestion agricole admettent la méthode dite des « marges brutes » comme modèle théorique quasi-incontesté pour guider les choix de production. D'apparence raisonnable pour les choix à court terme, cette méthode induit des choix qui peuvent se révéler à terme désastreux. Une pratique laxiste aggrave les failles théoriques de la méthode.

Citer ce document / Cite this document :

Cambier Jean. Procès de la méthode des marges brutes. In: Économie rurale. N°162, 1984. p. 8;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1984.3056>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1984_num_162_1_3056

Fichier pdf généré le 08/05/2018

PROCÈS DE LA MÉTHODE DES MARGES BRUTES

CAMBIER Jean

Mots-clés : Méthode de choix de production, court/long terme, pratique empirique.

Université de Clermont-Ferrand, IUT Agronomie Gestion des Entreprises Agricoles,
Ensemble Universitaire des Cézeaux, BP 29, 63170 Aubière. Tél. (73) 26.41.10.
et Péra, St-Georges-sur-Allier, 63800 Cournon-d'Auvergne.

Résumé : Depuis des décennies les économistes agricoles français et les praticiens de la gestion agricole admettent la méthode dite des « marges brutes » comme modèle théorique quasi-incontesté pour guider les choix de production. D'apparence raisonnable pour les choix à court terme, cette méthode induit des choix qui peuvent se révéler à terme désastreux. Une pratique laxiste aggrave les failles théoriques de la méthode.

L'essentiel du principe : pour chaque activité ou chaque production de l'entreprise on calcule une marge bénéficiaire, dite brute, et on la rapporte à l'unité de facteur choisie (généralement l'hectare). Disposant ainsi d'un tableau de marges brutes rapportées à la même unité on établit explicitement ou implicitement une hiérarchie des activités selon les marges décroissantes. Bien entendu on cherche la combinaison de production assurant la meilleure somme de marges brutes compatible avec les contraintes.

La méthode est réputée analytique mais elle ne sépare pas toutes les données, la part de charge étant réputée fixe.

L'hypothèse implicitement admise par cette pratique est que ces charges dites fixes sont inertes par rapport à la décision à prendre. On retrouve là toute la **logique du marginalisme** qui s'attache à ne prendre en compte que la dernière unité mobile, variable ou inutile et à se délester du superflu. Cette approche au moindre effort est très intelligente en son principe.

Mais la valeur scientifique d'une telle approche, et la fiabilité de la décision induite ne sont assurés qu'**au prix d'un minimum de rigueur**, qui fait trop souvent défaut. Les manquements sont nombreux.

La notion même de « marge brute » recouvre des contenus très divers. Les acceptions diverses sont souvent mal définies. Leur trait commun est de définir la marge brute comme **une différence entre un produit et des charges**. Le produit pris en considération est le produit d'exploitation de l'activité. Pour les charges, l'acception la plus fréquente est celle de **charges opérationnelles**. L'acception la plus vague retient la notion de charges variables. L'acception la plus stupide retient la notion de charges proportionnelles. L'acception la plus juste mais la plus rare retient la notion de charges directes. Le calcul selon les diverses acceptions conduit à des résultats et donc à des hiérarchies sensiblement différents. Mais ce phénomène est masqué au décideur.

Une autre difficulté, plus fondamentale, de la méthode est la **référence à l'hectare** qui n'est possible qu'au prix d'artifices (hypothèses de chargement) qui faussent la décision. Privilégier par le calcul l'un quelconque des facteurs de production (la terre, le capital, le travail) comme dénominateur, c'est **influencer sur la hiérarchie des choix en un sens qui favorise la rémunération de ce facteur au détriment des autres**. Le phénomène est peu per-

ceptible à court terme dans la mesure où la dérive des trois hiérarchies les unes par rapport aux autres est faible. Mais à long terme on tend, insensiblement, à orienter les décisions **dans un sens qui n'a pas toujours été consciemment choisi**.

Et surtout, l'erreur fondamentale de la méthode est d'écarter d'emblée les charges de structure comme des charges fixes. Si à très court terme les charges de structure apparaissent comme fixes, dès qu'on le dépasse les charges d'équipement spécifique deviennent des paramètres variables, et à long terme **toutes les structures sont modifiables et toutes les charges sont variables**.

La méthode des marges n'est qu'une transposition de la, déjà ancienne, méthode comptable appelée « direct costing » : Direct Costing Simple (DCS) (correspondant aux marges sur charges opérationnelles en agriculture) et Direct Costing Evolué (DCE) (correspondant aux marges directes).

Le choix des productions effectué sur la foi des marges brutes (sur charges opérationnelles) tend à sur-indiquer les productions à charges de structure élevées (équipement spécifique notamment), et à charges opérationnelles faibles. Il tend à contre-indiquer à l'excès les productions gourmandes en charges opérationnelles mais économes en charges de structure.

Les attitudes face à la méthode sont extrêmement diversifiées : désinvolture, désintérêt de certains quant à la pertinence des méthodes qu'ils utilisent, qu'ils préconisent ou qu'ils enseignent. L'habileté de certains praticiens les conduit ainsi à pallier les insuffisances théoriques de la méthode par une sorte de correction apportée par voie empirique.

Chercheurs et enseignants semblent se désintéresser des problèmes de prise de décision de l'entreprise, ils répugnent souvent au contact avec les professionnels et à l'abord des vrais problèmes. Ils continuent de croire que la décision de l'entreprise est du ressort de la microéconomie exclusivement. Il serait opportun de mettre à profit les nouvelles capacités de traitement pour affiner les méthodes et fiabiliser les résultats. Il serait temps aussi d'enseigner plus sérieusement la gestion analytique dans les écoles. Il serait temps enfin de pratiquer une meilleure collaboration entre les structures professionnelles, les structures de recherche et les structures d'enseignement.